

Petites histoires pour gens pressés

Le manoir

Nous nous sommes rencontrés le 5 Novembre, au crépuscule d'une journée tiède où rien ne s'était passé d'inhabituel. Il m'a souri, et j'ai été prise d'un battement de coeur si fort que j'ai compris qu'il serait l'amour de ma vie. Nous avons dégusté un verre sur une terrasse, face au magnifique coucher de soleil, et nos conversations durèrent jusqu'à la nuit étoilée.

Nous avons parlé de tout, et nos rires enchantèrent les oiseaux qui regagnaient leurs nids dans les hautes branches.

Comment le décrire? C'est un homme beau, bien bâti, l'air serein. Des fossettes se creusent dans ses joues quand il parle avec passion de son métier : jeune chercheur en astronomie, il a dû être souvent réprimandé par son père pour travailler beaucoup et arriver enfin à ce niveau où, comme il le dit si bien : "Il y a toujours quelqu'un qui continue de vous taper sur les doigts", en plaisantant à moitié. "Il est digne d'entrer, comme disait Molière", lui avait-t-on dit.

Heureusement, il avait lu la cérémonie burlesque du Malade imaginaire, d'où l'expression était empruntée!

Le grand jour arriva : nous nous installons ensemble! Comme nous débutons dans notre métier, nous avons peu de moyens, c'est pourquoi nous avons choisi une belle maison ancienne à rénover. Le propriétaire était porté disparu depuis quelques temps, et un neveu s'était déplacé pour annoncer sa mort. L'agence immobilière nous la céda pour 100 000 livres : "1000 m de travaux, à vous de juger ! "

Après réflexion, nous nous engageons finalement à l'acheter sur trente ans, en nous promettant fidélité, amour et partage des frais. Notre jeunesse a influencé notre choix : lui très bricoleur, moi pouvant l'aider.

Cependant, de nombreux détails de grande importance nous ont été cachés durant la visite, j'ai seulement pu remarquer que l'agence avait l'air très heureuse de vendre ce manoir et de "s'en débarrasser", mais je ne pris pas garde à cela. L'amour et la joie de l'emménagement me fascinaient tellement! J'entendais souvent parler de la vie de couple, et lorsqu'on la vit c'est encore plus grand!

Comme si nos vies célibataires avaient atteint leur maturité et que nous étions prêts pour la vie en commun, nous rendant heureux l'un l'autre.

Les clés en main, enfin! L'agence nous souhaite "Bonne chance!", puis démarra la voiture publicitaire et disparut au coin de la route.

Je me jetais dans les bras de David, et rien ne pouvait faire ombre à mon bonheur.

Nous passâmes plusieurs semaines à nettoyer les tapisseries, ranger nos affaires, dépoussiérer les meubles.

C'est par hasard, un soir de grand orage où la foudre claquait très près de la maison, que David et moi avons vu une porte du grenier fermée à clé. Intrigués, nous avons cherché le trousseau fourni le premier jour afin de pouvoir l'ouvrir, mais aucune clé ne convenait! Puis, tout à coup, les lampes s'éteignirent : "Une coupure de courant, juste maintenant!"

Les bougies vite allumées dans la cuisine, nous remontâmes, accompagnés des grincements du plancher et des violents coups de vent sur les volets.

Gardant mon sang-froid, je proposais à David de fermer ces fameux volets qui nous dérangeaient...

"Mais non, reste là, nous allons ouvrir cette porte ensemble", me répondit-il.

Quand soudain, un rat passa à toute allure sur la rampe de l'escalier, descendit à la cuisine où il vola de la nourriture et fit tomber des assiettes. J'ai sursauté, et l'impatience me gagnait.

"Et si on prenait un couteau pointu?" ,

"On risque de le casser ", fit remarquer David.

On décida d'attendre le lendemain pour ouvrir cette curieuse porte.

Malheureusement, même avec des tournevis la porte ne s'ouvrit pas. Nous n'osions pas la casser, de peur que le plancher de la pièce cachée soit moisi et s'écroule sous le choc.

Un cri strident comme des larmes désespérées rententit à nos oreilles.

"Une chouette... personne n'est enfermé là-dedans!", ricanna David.

"Evidemment", pensais-je.

Dans cette ambiance mystérieuse, nous découvrîmes un bout de bois par terre. Il s'assemblait tant et si bien avec le reste du sol, que nous ne l'avions pas encore remarqué.

"Celui-là, il ne doit pas nous résister!" dit David, et avec peine nous réussîmes au bout de longues heures à soulever ce morceau de bois.

- "Peut-être l'agent immobilier ne l'avait pas vu?" dit David, et sa question rhétorique résonna dans l'escalier en pierre que l'on voyait.

Tout excités, nous nous lançâmes dans cet escalier humide, froid et très en pente. Un air glacial nous frôlait le visage, et de nombreuses toiles d'araignées nous coiffaient!

Malgré le côté original de cette maison, l'air se faisait plus oppressant, et plus on descendait cet escalier, plus les questions se faisaient nombreuses dans nos têtes.

-"Pourquoi nous n'avons rien vu avant?"